

Lettre de Wavreumont

Périodique trimestriel

N° 154

Avril-mai-juin 2020

Éditeur responsable : Renaud Thon, Monastère de Wavreumont, 4970 Stavelot

Bien chers amis,

Au chapitre deux de la Règle, saint Benoît avertit l'abbé qu'il devra rendre des comptes sur deux choses : son enseignement et l'obéissance de ses disciples. Pour s'en convaincre, l'abbé peut intégrer dans sa propre vie cette intuition profonde de la vie monastique : "Par tes actes et par tes pensées, Dieu t'engendre continuellement."

En général, nous considérons que les bonnes pensées produisent les bonnes œuvres, mais l'inverse est vrai aussi : les actes ajustés ouvrent l'espace nécessaire au sens et à la créativité. L'obéissance des disciples représente la mise en place de réflexes, de disponibilités, d'organisations qui va permettre un en-sens-ement, une découverte de sens qui nous ouvre à une autre dimension de la réalité.

Par exemple, décider de faire attention au silence aux abords de l'église, c'est l'obéissance à une convention communautaire. Découvrir que le fruit de cette mise en pratique conjuguée donne un esprit de respect qui introduit à la présence mystérieuse de Dieu dans la prière, c'est du sens déposé dans l'espace et dans le temps. L'abbé doit donc rappeler la pratique commune, ici ne pas parler à haute voix dans les couloirs aux abords de l'église, et montrer que le résultat de cette pratique est un enseignement : le sentiment de légère gravité qui donne envie de laisser nos soucis et d'entrer dans la compagnie du Seigneur.

Si nous nous engageons dans cette logique, jouant chacun notre rôle, cela nous unit plus que nous ne le pensons, comme le suggère saint Grégoire le Grand : "En acceptant la foi, nous sommes frères et sœurs du Seigneur. Nous devenons sa mère en annonçant la Parole. Il engendre en quelque sorte le Seigneur, celui qui le fait pénétrer dans le cœur de son interlocuteur. Il devient sa mère si sa Parole fait naître l'amour du Seigneur dans l'âme du prochain."

En d'autres circonstances, c'est une importante redécouverte de sens qui va me permettre de redonner une consistance structurelle à ma vie. Une parole a ranimé le désir endormi en moi. À partir de cet élan, je vais reprendre un horaire oublié, une pratique de lecture ou de travail manuel qui ouvre comme une source cachée. Une petite parabole peut illustrer cette idée, sachant qu'une parabole a toujours un côté hyperbolique.

Imaginez Berlin bombardée à la fin de la guerre. Tout est chaos. Le tracé des rues ne se reconnaît plus que par quelques façades en équilibre. Au milieu des gravats, un enfant s'avance. Il est tout jeune et plus rien autour de lui ne semble apte à lui offrir la vie. Pourtant il s'avance comme en quête d'espérance. Puis soudain, il s'arrête, semble entrer en lui-même comme dans son monde et saisit pourtant ce qu'il trouve autour de lui : une brique, un morceau d'étoffe, une seconde brique, un bout de bois. Il les assemble, il imagine, il joue ! Il fait d'un champ de ruine un espace de jeu. De ce sens retrouvé, tout peut renaître, tout peut

reprendre... Un nouveau monde peut surgir de sa capacité de jouer, de créer une inutilité d'innocence qui sauve.

Peut-être que dans notre vie spirituelle il en va ainsi également. Sur les ruines de nos projets, de nos institutions, de nos résolutions, nous pouvons recommencer à vivre quand nous nous découvrons capables de jouer comme un enfant, d'être libres intérieurement, libérés de beaucoup de choses dont nous avons fait un joug.

Ce qui s'est passé autour du meurtre de George Floyd aux États-Unis est une explosion de sens pour guérir en profondeur une obéissance structurelle malade. Les policiers posant un genou à terre ou serrant la main de manifestants remettent du *jeu* dans un système sclérosé. Arracher pour planter, démanteler pour créer sur de nouvelles bases : c'est un langage de prophète. Beaucoup de jeunes ont pris des risques pour dire non à l'injustice. C'est de cela que notre monde a besoin. Ils nous apprennent ce que veut dire "consoler ceux qui pleurent", et que la consolation n'est pas une affaire de faibles, mais un acte de justice, un acte politique qui dit clairement : ce que tu as subi n'aurait pas dû arriver !

Frère Renaud

POUR UNE COMMUNION FRATERNELLE RENOUVELÉE

Le confinement a pour mérite de nous faire réaliser combien nous sommes des êtres de relation. Ne plus pouvoir se retrouver avec une partie de sa famille, avec ses amis, ne plus pouvoir se réunir pour fêter un anniversaire, pour aller rendre visite à un parent âgé, c'est une triste épreuve. Alors, quelle sera notre joie quand nous pourrons à nouveau nous retrouver, vivre ces retrouvailles et nous embrasser, quand nous pourrons à nouveau nous réunir pour célébrer l'eucharistie ! Pour cela il faut nous préparer le cœur pour que ce temps soit l'occasion de nouer des relations plus profondes, plus vraies, plus affectueuses, maintenant que nous en avons mesuré le prix.

Nous avons aussi pris conscience d'une plus grande solidarité entre les humains, que nous sommes exposés tous aux mêmes dangers, mais pas tous au même degré, car il y a des groupes humains plus vulnérables, en situation de grande précarité : prisonniers, travailleurs saisonniers, personnes sans domicile, migrants... Il nous faut aussi à l'avenir élargir notre cœur et le champ de nos solidarités.

(Nos frères du Pérou, confinés plus strictement et plus durablement que nous, ont cherché à rejoindre leurs amis – y compris en français – par des conférences "en ligne". Après avoir surtout parlé, dans une première intervention, de la solitude, frère Bernard parle ici de la dimension communautaire, de l'aspect relationnel.)

Comme je le disais, un monastère est un lieu de communion parce qu'il favorise la vie communautaire tout en permettant et respectant la solitude. En ce sens, c'est un lieu de grande humanité, parce que nous sommes tous faits pour la communion, c'est-à-dire pour la solitude et pour le partage avec d'autres. Notre plénitude d'humanité se réalise dans une communion de relations à l'image de la communion au sein de la sainte Trinité (pensons à l'icône de Roubliov). Le frère, la sœur, et d'une manière spéciale les plus petits, sont nécessaires pour que nous puissions vivre notre épanouissement humain, à l'école de Jésus.

La communauté, une épiphanie

Une communauté fraternelle est une épiphanie, une manifestation de l'évangile, et d'abord pour ses membres. Nous avons besoin de vivre dans une communauté qui nous fasse toucher du doigt quelque chose de la présence et de l'amour de Dieu. "Qu'il est bon et doux pour des frères de vivre unis tous ensemble" (psaume 132).

Une communauté fraternelle est aussi une épiphanie évangélique pour ceux de l'extérieur. Les gens sont sensibles au témoignage d'une communauté, bien plus qu'à celui de personnes individuelles. Le témoignage d'une communauté peut être une parabole du Royaume, selon l'expression de Frère Roger de Taizé. Une parabole interpelle mais n'impose rien, elle est simplement une fenêtre ouverte sur un au-delà. Elle suscite une interrogation : comment se fait-il qu'ici on respire un air différent, une ambiance de joie, de simplicité, d'accueil, de liberté ? Quel est le secret de cette communauté, de cette famille ? Une famille qui rayonne est un témoignage plus éloquent que tous les discours et homélies. Nous sommes appelés à manifester que partager la même foi, que vivre unis dans la même espérance, nous procure du bonheur et de la joie. Voilà notre première mission : manifester qu'on peut vivre heureux et unis, tout en respectant les différences.

Bien sûr, il n'est pas évident de dépasser les incompréhensions, les préjugés, les agacements, les conflits inévitables. Mais il vaut la peine d'investir de l'énergie dans la vie communautaire parce que c'est une si belle mission : refléter ensemble quelque chose de la présence de Dieu. La vie communautaire est une réalité dynamique, toujours en chantier. C'est pourquoi le péril le plus grand pour une communauté, comme pour une famille, c'est le refroidissement de la charité, l'ennui, la tiédeur. Il faut veiller à réanimer régulièrement le feu de la charité. "Je dois te reprocher que tu as laissé refroidir l'amour que tu avais au début" (Ap 2,5). La qualité de la vie communautaire dépend de la charité fraternelle qui circule entre les membres de la communauté.

La diversité des vocations

Nous pouvons vivre en communauté, partageant la même vocation. Toutefois, chaque frère a reçu un don particulier et par conséquent une mission propre. Jésus Christ se donne à chacun d'une manière très personnelle, mais toujours en vue de l'édification de l'Église et de la communauté. Nous sommes des pierres vivantes destinées à la construction d'un temple spirituel (1P 2,4-5). Entre dans cette construction également la vie solitaire, la vie de l'ermite qui répond à cette belle définition : "vivre seul pour être en communion avec tous". Le secret d'une vie consacrée heureuse c'est de trouver l'harmonie entre cet appel personnel et le don à la communauté. La personne humaine n'est pas une île. Nous avons besoin les uns des autres, y compris au plan spirituel. D'ailleurs le Seigneur nous assure de sa présence, non en telle ou telle personne, mais dans la communauté, dans l'Église : "Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux."

C'est un peuple que Dieu a élu. Certes, il a choisi Abraham, Jacob, Moïse et tant d'autres tout au long de l'Histoire. Mais Il les a choisis en relation avec un peuple, et ce qui importe c'est le salut de l'humanité. Abraham a été élu et béni pour qu'il soit bénédiction pour toutes les familles de la terre. À sa suite, quelle belle vocation est la nôtre ! Nous sommes appelés à être des hommes et des femmes qui bénissent et qui soient source de bénédiction pour d'autres. L'élection dans la Bible doit toujours être interprétée dans un sens de responsabilité vis-à-vis des autres. Dieu ne nous sauve pas individuellement, mais en tant que nous sommes membres d'un peuple. La naissance de l'Église, le jour de la Pentecôte, n'est pas un événement individuel. Les apôtres étaient tous réunis. Dans l'expérience de Dieu, il y a quelque chose de personnel, mais toujours en fonction de la communauté. À chacun est concédée la manifestation de l'Esprit pour le bien de tous (1Co 12,7). L'Église a besoin pour grandir de la richesse de l'ensemble de toutes les vocations. D'où la question que chacun doit se poser : quelle est ma vocation ?

Dans une Église particulière, s'il manque par exemple la vocation monastique, il manque une dimension de la richesse de l'Église. C'est justement parce que la vie monastique masculine y était absente que Wavreumont a choisi de fonder au Pérou.

S'il manque le témoignage de la vie contemplative dans l'Église, il lui manque un aspect essentiel. À ce propos, j'aime raconter cette anecdote que j'ai lue il y a quelques années. Un jour de l'Ascension, le pape François visita les Clarisses du monastère cloîtré à Castel Gandolfo. La mère supérieure du couvent raconta que le pape avait parlé de Marie parce que la religieuse est un peu comme Marie. Il leur a alors raconté une belle histoire qui les a fait toutes rire, et lui le premier : "Marie est au Paradis ; saint Pierre n'ouvre pas toujours la porte quand se présentent des pécheurs et cela fait souffrir Marie, qui cependant n'en montre rien.

Mais la nuit, quand les portes du paradis sont fermées, quand personne ne voit et n'entend plus rien, Marie ouvre la porte du paradis et les fait tous entrer."

La religieuse confia ensuite : "Nous y avons vu notre mission et notre vocation. Cette vocation à la vie contemplative cloîtrée, que plus personne ne comprend aujourd'hui : à quoi servent cette vie et cette vocation ? Eh bien, je crois qu'elles servent à ce qu'a dit le pape en quelques mots. Dans le silence, l'obscurité, la nuit, quand plus personne ne voit, n'écoute, ne le sait, alors c'est le moment de notre mission : celle d'ouvrir les portes du paradis pour faire entrer toute l'humanité, tous les hommes, frères et sœurs, qui peut-être ne connaissent même pas Jésus ou n'ont pas la foi. Comme Marie, ouvrir cette porte, donner confiance et espérance. Personne ne le sait mais cela n'est pas important. L'important c'est que Dieu le sache et que Marie le sache."

La vie contemplative est une vie de communion avec toute l'humanité. Dans l'Église, dans chaque communauté, il y a un unique souffle qui s'exprime à travers le canal de dons particuliers. Il est donc très important de discerner les dons des frères et sœurs, de permettre et de favoriser leur pleine réalisation personnelle pour le bien de l'ensemble. Il y a la parabole des talents qui nous demande de développer nos talents et de ne pas les cacher en terre. Mais il y a aussi la parabole du grain de blé qui tombe et meurt en terre. Autre enseignement qui nous invite à nous donner jusqu'à mourir à nous-mêmes. Dans la pensée du Seigneur, il n'y a pas de contradiction entre ces deux lois. La réalisation personnelle de la personne s'épanouit dans la mesure où elle accepte de mourir à elle-même et de se mettre totalement, librement et par amour, au service de la communauté. Pour développer nos talents, nous devons être prêts à les perdre. Il n'y a pas de contradiction, parce que le désir le plus profond en nous est de livrer sa vie par amour. Nous en avons la confirmation en ces jours : toutes ces personnes à leur fenêtre chaque soir à 20 heures pour applaudir et remercier le personnel soignant qui n'hésite pas à risquer sa vie pour sauver les malades du coronavirus. C'est la reconnaissance spontanée des véritables valeurs de notre humanité. Les gens ne s'y trompent pas. Ils savent reconnaître les vrais héros, là où se manifestent les valeurs authentiques.

En chaque communauté, en chaque groupe humain, il y a un trésor de dons particuliers. Le but c'est que chacun, chacune puisse rayonner l'amour, c'est-à-dire la vie de Dieu, selon la grâce propre à chacun. Saint Benoît se préoccupe beaucoup dans sa Règle de permettre cette complémentarité. C'est pourquoi il est très attentif aux besoins et aux limites de chacun. Il ne cherche pas l'uniformité mais l'unité dans le respect des différences. Il n'exige pas la même chose pour tous et prévoit des exceptions.

Parvenir à une bonne harmonie n'est possible que par l'amour. Si quelqu'un rend des services à la communauté sans le faire avec amour, en murmurant, il n'édifie pas la communauté. Cela signifie qu'il n'exerce pas vraiment le don que Dieu lui a confié. Si la contemplative dans son couvent ne porte pas dans son cœur et sa prière les intentions de l'Église et du monde, elle n'édifie pas.

Le fondement de la vie fraternelle

Dans un monastère, le fondement de toutes les relations personnelles, c'est la foi en la présence du Christ ressuscité, et non la sympathie ou l'intérêt pour un même projet commun. La base, c'est la capacité de voir le visage du Christ dans celui du frère, en particulier du malade, du pauvre et du pèlerin. À ce sujet, nous avons une belle histoire dans la vie de saint Benoît. C'était le jour de la fête de Pâques, mais Benoît, confiné dans la solitude de sa grotte-

ermitage depuis trois ans, avait perdu la notion du temps et ignorait que c'était Pâques. Aussi, Dieu révéla à un prêtre voisin qu'il y avait à proximité un saint homme qui n'avait rien à manger en cette fête si importante. Aussitôt, le prêtre se leva et, avec la nourriture qu'il s'était préparée, se dirigea vers le lieu indiqué, jusqu'à ce qu'il trouve Benoît, caché dans sa grotte. Le prêtre lui dit : "Nous allons partager le repas, car aujourd'hui, c'est Pâques." À quoi Benoît répondit : "Oui, pour moi aujourd'hui c'est Pâques, puisque je te vois, puisque j'ai la joie de te voir." Pour Benoît, c'était Pâques, non parce que c'était ce jour-là, ce qu'il ignorait, mais parce qu'il reconnaissait la visite du Christ ressuscité dans le visage de ce visiteur imprévu. La véritable charité, c'est cette joie de pouvoir accueillir et recevoir l'autre comme un don de Dieu.

Tout l'esprit de la Règle bénédictine provient de cette conviction de foi que Jésus Christ est présent au milieu des frères et est à l'œuvre dans la communauté. C'est Lui qui fait de nous des frères et des sœurs, c'est Lui qui est au centre. Dans nos communautés religieuses, nous croyons que, d'une manière ou d'une autre, c'est le Seigneur qui nous a réunis et qui nous donne la grâce de vivre les uns avec les autres. Aussi, le meilleur moyen pour fortifier les relations entre les membres de la communauté, c'est que chacun s'ouvre toujours plus à l'Esprit du Christ. La grande nouveauté, c'est la révélation que la source de la charité en nous est l'union avec le Seigneur Jésus. Si nous demeurons unis au Christ, il nous donnera la capacité d'aimer comme lui nous a aimés et de l'aimer en chaque personne. C'est la comparaison traditionnelle avec les rayons d'une roue. Plus nous nous rapprochons du centre, le Christ, plus nous nous rapprochons, comme les rayons, les uns des autres. C'est uniquement la présence du Seigneur, reconnu et célébré au milieu de nous, qui nous permet de constituer une véritable communauté où se réalise l'unité dans la diversité. Je parle depuis la réalité d'une communauté monastique, mais tout ceci vaut aussi d'une certaine manière pour toute famille chrétienne. Le mariage est aussi une vocation où deux personnes sont appelées à répondre à la mission que Dieu leur a confiée. Les époux sont appelés à devenir l'un pour l'autre et ensemble témoins vivants de son amour. Quand les époux peuvent recevoir leur amour mutuel comme un don de Dieu et comme une mission, c'est pour eux une grande source de fidélité et de joie.

Tout ceci doit nous donner un grand respect pour notre famille ou notre communauté parce que c'est le lieu de notre croissance spirituelle, dans la confrontation quotidienne avec les autres. C'est le lieu de la révélation de nos limites, le lieu de la vérification de l'authenticité de notre vie spirituelle.

Aimez-vous les uns les autres, comme moi je vous ai aimés

La nouveauté du commandement de l'amour est la référence à Jésus. Vivants et nourris de son amour pour nous, nous avons à inventer les manières d'aimer les autres, aujourd'hui dans la situation qui est la nôtre. Aussi, demandons-nous : cette parole, pourrais-je la dire en présence de Jésus ? cette réaction, cette attitude, pourrais-je les exprimer en sa présence ? C'est le conseil de Charles de Foucauld : "Interroge-toi : qu'aurait fait notre Seigneur ? Et fais-le."

Je voudrais maintenant rappeler quelques traits de l'amour, tel que Jésus nous l'a manifesté. Il y aurait bien sûr beaucoup à dire, mais je vais me limiter à trois.

L'amour est présence. Jésus était présent à chaque personne, y compris à ceux qui l'interrompent à l'improviste, qui l'interpellent en chemin. Jamais il ne répond : je n'ai pas le temps. Au contraire, il s'adapte, prend le temps d'écouter et de répondre aux appels à l'aide. À

cet égard, notre société cause beaucoup de dégâts parce que nous n'avons pas le temps, y compris dans la vie religieuse. Les gens espèrent rencontrer, au moins dans les monastères, des personnes qui ne courent pas, mais qui ont du temps pour accueillir et écouter. Espérons que ce soit le cas chez nous, car c'est la première manifestation de la charité ! Ce n'est pas par hasard qu'un mouvement de spiritualité conjugale, comme les équipes Notre-Dame, insiste sur le devoir, ou plus exactement, sur le plaisir de s'asseoir. Les époux s'engagent à prendre le temps, chaque mois, non pas d'échanger des informations ou de discuter des problèmes du ménage, mais de partager leurs sentiments, leurs aspirations, comment chacun se sent, commençant leur dialogue par un moment de prière pour favoriser une écoute en profondeur. Aux couples qui traversent une crise, c'est la première question que nous devons poser : avez-vous encore du temps l'un pour l'autre, pour partager gratuitement ? L'importance d'offrir du temps à l'autre, tant il est vrai que le temps est notre plus grande richesse !

L'amour est service. Jésus est venu pour servir, non pour être servi. "Je suis au milieu de vous comme celui qui sert" (Lc 22,28). Aimer, c'est aussi se mettre au service des autres gratuitement, alors qu'aujourd'hui tout se paie. L'évangile demande que nous soyons en tenue de service, mais que nous le soyons animés par de l'amour, parce que si nous le faisons uniquement par devoir, nous nous épuiserons rapidement. Mais il s'agit d'un service réaliste, bien concret : "Vous aussi, nous dit Jésus, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. Sachant cela, heureux serez-vous si vous le faites" (Jn 13,17). Le signe le plus clair que nous sommes disciples de Jésus, c'est le sacrement de l'amour fraternel. À ce sujet, nous pouvons nous demander si, dans nos célébrations, nous donnons un espace suffisant au geste du lavement des pieds, puisque Jésus l'a associé aussi étroitement au commandement nouveau et qu'il nous a demandé de le faire, comme pour l'eucharistie. Quand je vois notre pape François laver les pieds des détenus dans les prisons qu'il visite, et pas seulement les laver mais les baiser, cela m'émeut. Et je me souviens comme si c'était hier de l'entrée au noviciat quand toute la communauté y compris les plus anciens m'ont lavé les pieds. C'est un geste symboliquement très fort et très parlant et je ne m'étonne pas que, dans les communautés de l'Arche, ce geste se pratique régulièrement. Il s'agit d'être aux pieds de nos frères pour leur rendre le service dont ils ont besoin. L'évangile est très concret. À travers le service le plus humble, je puis manifester l'amour de Dieu. Si je suis conscient de cette mission, cela peut donner sens à toute ma journée, y compris aux tâches les plus domestiques.

Vivre la charité fraternelle à l'école du Christ demande également que nous soyons au service de la vocation de l'autre, c'est-à-dire au service de l'Esprit-Saint qui est à l'œuvre en chacun. Nous sommes appelés à nous aider à découvrir et à accomplir notre mission. C'est tout le travail si important de l'accompagnement. Je pense à la Vierge Marie au pied de la croix. À ce sujet, un commentaire de Jean Vanier m'avait frappé. Marie sait que l'heure est venue pour son fils d'accomplir sa mission jusqu'au bout. Marie n'est pas là pour essayer de le retenir à elle, mais pour vivre la passion avec lui. Marie est présente pour communier à sa souffrance, mais aussi pour aider son fils à faire le don de sa vie jusqu'au bout. Marie nous enseigne par là à découvrir cette qualité de présence qui ne supprime pas la souffrance, mais qui aide l'autre à accomplir sa mission, cette qualité de l'amour qui aide l'être aimé à aller jusqu'aux ultimes conséquences de sa vocation (*Jésus vulnérable*, p.71).

L'amour est patient. C'est la patience de Jésus avec ses disciples qui sont si lents pour comprendre, qui se disputent pour la première place, alors que Jésus essaie de leur annoncer

sa passion toute proche. Patience aussi de Jésus avec ses adversaires. Nous en avons encore un exemple en ce quatrième dimanche de Pâques. Ses auditeurs ne comprennent rien au sens de la parabole du pasteur avec ses brebis. Alors Jésus, avec beaucoup de patience, reprend en utilisant une autre comparaison, celle de la porte.

Dans la Règle de saint Benoît, la patience est la forme la plus fondamentale de la charité, celle qui nous fait participer aux souffrances de Jésus. Et Benoît précise : "Ils supporteront très patiemment les infirmités d'autrui, tant celles du corps que celles de l'esprit." La patience est exigeante dans la vie communautaire, parce que c'est chaque jour qu'il faut recommencer à supporter les mêmes contradictions, les petits défauts et manies du voisin, les différences de sensibilité, les impatiences de ceux qui sont malades, que sais-je ?

Pour conclure, je voudrais insister avec Maurice Zundel sur **l'importance des petites attentions dans la vie spirituelle** (*Ton visage, ma lumière*, pp. 319-321)

C'est souvent dans les petites choses que nous manquons le plus à l'amour fraternel, parce que c'est dans ce domaine que nous pourrions le plus facilement vaincre notre inertie et notre égoïsme. Par exemple, le fait de ne pas prêter attention au désir de l'autre, le fait de ne pas prendre en considération sa difficulté, le fait de souligner chaque fois une erreur ou un défaut d'un frère. Une parole ironique qui interrompt celui qui était en train d'essayer de partager quelque chose d'important pour lui. Ces attitudes suffisent pour ébranler la confiance. Nous pouvons nous pardonner un mouvement de passion, de colère qui nous a fait perdre un moment le contrôle de nous-mêmes. Mais ces petites fautes d'attention à l'autre, les observations continuelles, les critiques répétées, c'est grave, parce que c'est ce qui peut détruire, peu à peu, la relation. Ce sont les détails de la vie commune, les petits gestes de délicatesse et d'affection qui rendent bonne la vie quotidienne. C'est cela que nous devons d'abord reconnaître et confesser, cette négligence dans les relations, les fautes d'attention, de respect, l'ironie qui décourage. C'est toute l'importance des nuances, en particulier dans la vie conjugale. L'importance de l'attention qui évite de blesser l'amour et permet qu'il s'épanouisse librement, sans se sentir jugé.

Enfin, je veux citer l'ultime souhait, l'ultime prière de saint Benoît, à la fin de sa Règle, quand il écrit : "Que le Seigneur veuille nous conduire tous ensemble à la vie éternelle." Cela me touche que mes parents aient voulu faire graver cette phrase sur la pierre tombale du caveau familial. En effet, il ne s'agit pas d'aller chacun de son côté vers la patrie céleste. Nous y allons ensemble, car c'est l'humanité que Dieu est venu sauver. Il faut dire que cela ne nous intéresse guère de nous retrouver dans la vie éternelle sans la présence de tous nos amis et de ceux que nous aimons. De plus, il faut se rappeler que la vie éternelle, elle commence dès ici-bas. Comme l'écrit Adrien Candiard, "quand nous aimons, c'est une fenêtre que nous ouvrons sur l'éternité, car seul l'amour a reçu les promesses de l'éternité".

Frère Bernard

TÉMOIGNAGE SUR MA DÉCOUVERTE DU MONASTÈRE SAINT-REMACLE

Je suis arrivé en Belgique le 27 février 2012. Pendant mon séjour, je n'ai quasiment pas entendu parler de Wavreumont, encore moins du Monastère Saint-Remacle. Peut-être tout simplement parce que je ne m'étais pas encore retrouvé au bon endroit et au bon moment. Jusqu'au jour où je suis entré en contact avec Madame France Donnay (Madame Lentz), dans des circonstances que j'ai eu à élucider autrefois et auxquelles je pourrai revenir prochainement dans la deuxième partie de mon livre en préparation intitulé : "Procédure d'asile en Belgique Bruxelles-Capitale de l'Europe. Expérience vécue. Deuxième Partie. Belgique", à paraître dans les jours à venir.

Madame France Donnay (Madame Lentz) organise des pèlerinages vers l'Italie depuis plusieurs années et précisément jusqu'à San Giovanni Rotondo, chez Saint Père Pio (20 ans). Ici sur place en Belgique, elle organise aussi le groupe du même Saint à Banneux depuis 10 ans. Et parmi ses membres pèlerins, elle compte un frère moine du Monastère Saint-Remacle.

Voilà qu'en début juillet 2017, Madame devait s'absenter de la Belgique pendant 10 jours. Et comme c'est elle qui s'occupe de moi, elle a pris contact avec ce frère moine pèlerin pour que le Monastère envisage la possibilité de m'héberger pendant son absence.

Comme vous le savez sans doute, la vie monastique est tellement bien organisée que pour qu'un tel accord vous soit octroyé, il faudra encore qu'au préalable, le frère moine saisisse ses confrères à ce sujet, qu'ils en débattent pour que finalement une décision soit prise. C'est donc en suivant cette procédure que j'ai pu séjourner au Monastère pour la première fois en juillet 2017, la deuxième fois en février 2018, et présentement pour la troisième fois en juillet-août 2019. Ces trois séjours individuels ont également été ponctués de deux autres visites quotidiennes en groupe organisées pour des raisons spécifiques.

Fort de cette grâce que j'ai eue (individuellement et en groupe) de côtoyer les frères moines et d'autres occupants ou non de passage en ce lieu, je me suis senti interpellé de partager avec vous, la riche expérience que j'y ai vécue.

Lors de mon premier séjour, dès que je suis entré en contact avec le Monastère, j'ai découvert un cadre pittoresque, implanté dans la nature, silencieux, propice à la prière individuelle et collective, à la méditation, aux différents partages... Ma principale priorité était de profiter de l'opportunité que m'offrait ce merveilleux cadre pour soumettre au Seigneur l'épreuve à laquelle j'étais buté depuis quelques années sans trouver de solution. Et implorer aussi sa Bienfaisance afin qu'Il m'indique la (les) piste(s) à suivre, à emprunter pour atteindre le résultat escompté. Mes intentions sont bel et bien reprises sur le registre qui peut être consulté. J'y suis revenu lors de mon deuxième et mon troisième séjour. Concernant le troisième séjour, étant donné que cela est encore frais dans ma mémoire, voici ce qui y est écrit : "Seigneur, nous revoici devant Toi pour TE rendre grâce pour tant de bienfaits dont Tu nous combles malgré les épreuves à affronter avec Ta bénédiction. Nous prions aussi pour la paix dans ce monde déchiré pour que nous puissions vivre unis en frères et sœurs comme Tu nous le recommandes."

La voie à suivre, les moyens à utiliser, n'est autre que ou ne sont autres que la prière individuelle et collective à travers les Offices, les Eucharisties, les Complies et Vigiles. J'ai appris à manier avec maîtrise pendant les Offices du matin (les Laudes), du midi, du soir (les Vêpres) les différents classeurs bleu et gris, le psautier (de dimanche à samedi), le livret

orange (de mardi à vendredi) pour les Complies ainsi que le livret vert (le samedi) pour les Vigiles (psaumes, cantiques, hymnes...). Pour les Eucharisties, nous étions guidés par les feuilles reprenant les chants et les répétitions avec le frère organiste. Tout cela, je l'ai bien assimilé d'autant plus que lors de mes premiers séjours, je participais à tout le programme du jour (de 6h20 – de lundi à vendredi – de 6h30 le samedi, de 7h00 le dimanche jusqu'à 18h00) sauf aux Complies et Vigiles, mais lors du dernier séjour, j'ai complété ma participation en me donnant à fond à tout le programme du jour.

Entrer en contact avec le Seigneur Jésus-Christ part du principe de la foi (c'est Lui le Fils Bien-aimé du Père, notre Ami, notre Frère, notre seul Prêtre, qui est l'origine et le terme de notre foi), qui est un don de Dieu qui nous amène à vivre en Lui et avec Lui, qui s'est fait homme pour sauver l'humanité tout entière. Et Lui-même nous a dit : "Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, Je suis là, au milieu d'eux." Toutefois, l'église est toujours restée ouverte pour le recueillement individuel.

Sans anticiper sur l'issue de ma "procédure", le fait que le Seigneur ait accepté en utilisant ses moines, nos moines, que je revienne séjourner trois fois de suite, ne peut être compris que comme faisant partie de sa grâce accordée eu égard à mes demandes formulées. Le Seigneur n'a-t-Il pas exaucé mes prières ??? Moi je crois que oui car, Il organise tout pour moi évidemment en se servant des hommes et de moi-même, Il me donne la force à travers l'Eucharistie dans la tentation, la patience dans l'épreuve, m'éclaire à l'aide de son Esprit-Saint, avec l'intercession de la Vierge Marie, Sa Mère, Notre Mère, la Mère de l'Église, notre Reine, souveraine médiatrice de grâce... Je peux m'estimer heureux d'avoir été mis sur la bonne voie, la bonne piste, pouvant me permettre d'envisager l'avenir avec une sérénité sans nuages et avec sa bénédiction.

Je n'ai pas oublié les petits services que j'ai eu à rendre au Monastère en faisant la propreté à la bibliothèque, en mettant la peinture, le vernis sur les cadres (portes et fenêtres) tout autour des bâtiments, en participant enfin à la vaisselle du soir. J'ai fait aussi avancer la rédaction de mes propres travaux personnels.

Frères et Sœurs, prions, prions, prions sans relâche et nous recevrons ce que nous Lui demandons. C'est lent, mais avec un peu plus de patience, nous y arriverons.

Nsambi Bolaluete Joseph

(Pour des raisons pratiques, c'est avec un peu de retard que nous publions ce témoignage de notre ami Joseph, qui séjourne toujours au monastère. Et nous avons la joie de préciser que l'Office des Étrangers a demandé à l'administration communale de l'inscrire au Registre des étrangers).

CHRONIQUE

Pendant le confinement, nous confions à Monsieur Vincent Gaspar la création d'un nouvel autel de semaine. Son style s'harmonise avec celui de notre orgue. Il sera inauguré le 8 juin, date de la reprise du culte avec le public. En attendant, nous avons célébré chaque jour l'eucharistie au Moulin.

Lors d'une réunion communautaire, nous décidons de confier à des femmes proches de la communauté le service de l'homélie dominicale. Elles prendront donc leur place dans la tournante des frères qui commentent la Parole le dimanche. Il ne nous semble pas suffisant de souhaiter que les femmes aient plus de responsabilités dans l'Église, il faut aussi leur en donner l'occasion. Ceci n'est qu'une modeste mise en pratique de cette conviction.

Nos frères du Pérou sont également confinés, mais, alors qu'en Europe, nous commençons à nous *décabaner*, pour eux, cela se prolonge...

Nous profitons du calme inhabituel pour faire quelques travaux : remplacement de la citerne à mazout de l'hôtellerie, peinture de la rotonde à l'arrière du même bâtiment sous la houlette de frère Thomas entré au postulat à Pâques, rénovation de conduites d'égoûts par la firme Trageco, placement de nouveaux néons à l'atelier de peinture,...

Le frère Étienne termine les corrections en vue de la reliure de nos nouveaux cahiers de l'office du temps ordinaire comportant textes des psaumes et antiennes.

Les frères reçoivent leurs masques anti-virus, noirs comme il se doit pour des bénédictins.

Nous consacrons une matinée à travailler un texte de Tomáš Halík, théologien tchèque, pour réfléchir à l'après confinement.

Frère Beto agrandit le potager et aménage une nouvelle serre ; quelques frères déplacent avec lui moult tonnes de terre dans le parc. Avec l'aide d'un voisin, nous abattons les arbres morts du bosquet devant la porterie. Michèle Arnold et Anne-Françoise Gérard nous offrent les trois beaux volumes de "Vivre avec la terre", la bible de la permaculture. Encore de belles découvertes en perspective...

Frère Jean-Albert, en bon président de Mambré, rameute ses troupes par vidéo-conférence pour assurer l'accueil de l'été.

Frère Hubert accueille à nouveau des bénévoles pour le classement de la bibliothèque et cherche à déterminer le taux d'humidité dans les rayonnages pour le mémoire de Birte-Marianne en bibliophilie.

Xavier Parent et frère Thomas se donnent du mal pour placer sur le site photos, textes, conférences et enregistrements audio afin de vous rejoindre malgré tout.

Frère Paul tient le cap du navire Sema Vinyl qui, heureusement, a pu continuer à fonctionner durant la crise.

Le dimanche de Pentecôte, Olivier et Delphine de "La Relève" viennent au monastère extraire le miel des ruches de Mambré. La récolte est d'environ 35 kg. Elle est déjà mise en pots, qui sont à votre disposition au magasin au prix de 8,00 € pièce, un délice !

Nous acceptons aussi les livres d'occasion pour les revendre au magasin ou garnir la bibliothèque de l'hôtellerie. S'adresser au frère Renaud.

Le 17 juin, frère Bernard nous écrit : "Vous qui l'avez bien connu, je viens vous faire part du décès cette nuit de notre ami Ildfonso. Depuis des années, sa santé déclinait lentement, puisque trois fois par semaine, il devrait subir une dialyse. Il y a quelques jours, il a perdu connaissance, victime sans doute d'un accident vasculaire cérébral. Ce n'est que grâce à sa nièce Sumac qui est médecin qu'on a pu lui trouver une place à l'hôpital. À cause des mesures de sécurité dues au coronavirus, personne n'a pu le visiter et cet après-midi, on ne pourra pas célébrer la messe d'adieux dans la chapelle de Ñaña. Pour rappel, Ildfonso a pris une part très active dans la construction du monastère de Chucuito. Il a aussi passé trois mois à Wavreumont lors de notre année jubilaire en 2000. Il a connu beaucoup d'épreuves dans la vie mais j'ai toujours admiré son courage et sa foi. Que le Seigneur l'accueille dans sa paix."

Nous apprenons aussi le décès, au Chili, de Petit frère Benito Cassiers (Petit frère de Jésus), qui a été le maître d'œuvre de la construction de notre monastère à Chucuito.

L'hôtellerie s'organise pour vous accueillir en toute sécurité et ouvre lentement ses portes.

Si vous en avez les moyens et que vous souhaitez nous aider à mener à bien nos projets, vous pouvez faire un don sur le compte du Monastère Saint-Remacle : BE53 2480 4313 8253 (GEBABEBB).

Frère Renaud